

téménos d'un temple d'époque antonine interprété comme *caesareum* et l'hippodrome transformé en amphithéâtre après 363 ; la majorité de ces bâtiments bénéficie déjà de publications exhaustives (p. 171-188). – Rivka Gersht et Peter Gendelman présentent une synthèse bienvenue sur les nécropoles, mobiliers, rituels et inscriptions funéraires de *Caesarea Maritima* aux époques romaine et byzantine (p. 189-209). – Dans la version anglaise d'un article paru en hébreu en 2015, Menahem Mor revient de son côté sur la fameuse dédicace de Tel Shalem (*AE* 1999, n° 1688) ; tirant parti de progrès réalisés dans la lecture d'une dédicace monumentale latine d'arc à Jérusalem, il suit la lecture, la date et l'interprétation générale avancées en 2003 par G.W. Bowersock, en attribue comme lui la dédicace à la *Legio VI Ferrata* plutôt qu'à la *Legio X Fretensis* et considère par conséquent comme le savant américain que l'arc de Tel Shalem ne témoigne en rien d'une victoire militaire liée à la seconde révolte juive mais s'inscrit dans les témoignages de plus en plus nombreux liés à la visite d'Hadrien dans la région (p. 211-226). – Rebecca Toueg nous transporte en Grande-Bretagne romaine et en évoque la vision défendue par le philosophe R.G. Collingwood (1889-1843), en lien avec ses célèbres fouilles du site néolithique de Eamont Bridge, communément appelé « King Arthur's Round Table » (p. 227-235). – Yinon Shivtiel et Mechael Osband proposent une ébauche de chrono-typologie de plusieurs dizaines de complexes souterrains étudiés en Galilée et interprétés comme espaces refuges d'époque romaine (p. 237-259). – Arleta Kowalewska présente un rapide aperçu du résultat de dix campagnes de fouilles menées sur l'un des deux ensembles balnéaires *intra muros* d'Antiochia Hippos ; de taille moyenne et blotti contre les remparts sud, il remonte au II<sup>e</sup> s. de n.è., des réparations intervenant au milieu du III<sup>e</sup> s., le bâtiment paraissant abandonné vers la fin du III<sup>e</sup> / déb. du IV<sup>e</sup> siècle (p. 261-277). – De son côté, Chaim Ben David tente de réunir quelques données disponibles permettant de définir les limites territoriales de cette même cité, aux époques romaine et byzantine (p. 279-291). – Sarah Gilboa-Karni nous propose un détour par l'Italie à travers une lecture symbolique des représentations de Liber Pater/Bacchus dans les jardins de la Campanie romaine (p. 293-306). – Enfin, dans un article nourri, Estée Dvorjetski explore l'usage de la terminologie qui relève du registre des loisirs et du sport dans la littérature talmudique (p. 307-326). Une moisson éclectique mais qui livre des informations utiles sur un certain nombre de dossiers.

Laurent THOLBECQ

Marie-Cécile BRUWIER (Ed.), *Alexandrie. Le site de Smouha*. Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2019. 1 vol. broché, 321 p. nombr. ill. (CAHIERS DE MARIEMONT, 41). Prix : 27 €. ISBN 978-2-930469-72-0.

Dans le courant de l'année 1912, deux fragments d'une statue colossale attribuée à Cléopâtre VII intégraient le château de Morlanwelz et la collection de l'industriel Raoul Warocqué, noyau de la collection d'Antiquités du Musée royal de Mariemont (Belgique). Les fragments, connus par R. Pococke depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> s., appartenaient à un groupe colossal identifié à Antoine et Cléopâtre, ceux du supposé général romain étant entrés entre 1901 et 1903 au Musée gréco-romain d'Alexandrie. Ce volume des *Cahiers de Mariemont* en présente un dossier documentaire complet basé sur des recherches archivistiques et les résultats de travaux effectués entre 2004 et 2012

sur le lieu de découverte de ces fragments sculptés, dans le quartier de Smouha, dans les faubourgs orientaux d’Alexandrie. Marie-Cécile Bruwier, maître d’œuvre de ce projet, réunit ici les contributions d’une quinzaine de collègues, en les répartissant en quatre ensembles : présentation du site, présentation des opérations archéologiques, étude du mobilier archéologique (architecture, céramique, timbres amphoriques et lampes) et essai d’interprétation. Ce dernier réunit quatre contributions convergentes de M.-C. Bruwier et N. Amoroso qui permettent : 1/ de restituer, à la suite de Pierre Gilbert (1952), « une dyade colossale debout, adossée à une stèle et se tenant par la main » ; 2/ de ne plus y voir Antoine et Cléopâtre, sans toutefois que ne soit arrêtée une identification assurée ; 3/ de réunir les diverses interprétations en cours relatives au contexte original de présentation du groupe. Un volumineux dossier (230 p.) qui ne permet certes pas de trancher définitivement entre les diverses lectures avancées jusque-là mais qui a assurément le mérite de proposer un état de la question aussi complet que soigné.

Laurent THOLBECQ

Anne-Marie GUIMIER-SORBETS (avec la collaboration d’Alain GUIMIER, Nicolas MORAND & Denis WEIDMANN), *Mosaïques d’Alexandrie. Pavements d’Égypte grecque et romaine*. Alexandrie, Centre d’Études Alexandrines, 2019. 1 vol. relié, 259 p., 346 ill. couleurs, 36 ill. n. /b. (ANTIQUITÉS ALEXANDRINES, 3). Prix : 40 €. ISBN 978-2-490128-07-5.

Cette nouvelle publication du Centre d’Études Alexandrines est destinée à « faire mieux connaître les mosaïques d’Alexandrie, de sa région, et plus largement de l’Égypte gréco-romaine » (Avant-propos, p. 9) ; pourvue d’une très riche illustration en couleurs, d’excellente qualité, elle s’adresse aux spécialistes de la mosaïque antique mais surtout aussi au grand public cultivé (les notes et la bibliographie scientifique sont limitées, de l’aveu même de l’auteure). Le commentaire des mosaïques déjà connues est donc fondé, dans l’ensemble, sur les acquis de la recherche antérieure (on rappellera notamment le corpus de 1985 par A.W. Daszewski, se rapportant à l’époque hellénistique). La difficulté majeure de cette étude résidait, me semble-t-il, dans le déséquilibre qui existe entre la documentation relativement abondante dont on dispose pour l’époque hellénistique et la très grande pauvreté de l’information concernant les périodes postérieures (époque impériale et Antiquité tardive). Aussi, ce livre ne se présente-t-il pas comme une synthèse exhaustive (« ce n’est pas un corpus » ainsi que l’affirme l’auteure elle-même) mais comme une suite d’analyses fondées sur un « choix de mosaïques inédites ou rééditées » (manquent notamment des pavements découverts par la mission polonaise sur le site de Kom el-Dikka), dont l’examen est solidement ancré dans une meilleure connaissance des techniques de fabrication. Ce souci des matériaux – qui est un apport original des travaux d’A.-M. Guimier – domine, en effet, la composition du volume, non seulement dans la rédaction générale du texte mais plus particulièrement dans les « encadrés » (12 au total), exposés isolés, qui viennent irrégulièrement interrompre le fil du discours pour en préciser certains points (techniques de sol, emploi des lames de plomb, de la faïence, du bleu égyptien, étude d’un motif décoratif...) et en offrir d’utiles illustrations (p. ex. de très beaux détails en couleurs des animaux de la mosaïque de Chatby ou des photographies VIL – *visible induced*